

Resource: Notes d'étude - Introductions aux livres (Tyndale)

Aquifer Open Study Notes (Book Intros)

This work is an adaptation of Tyndale Open Study Notes © 2023 Tyndale House Publishers, licensed under the CC BY-SA 4.0 license. The adaptation, Aquifer Open Study Notes, was created by Mission Mutual and is also licensed under CC BY-SA 4.0.

This resource has been adapted into multiple languages, including English, Tok Pisin, Arabic (عَرَبِيٌّ), French (Français), Hindi (हिन्दी), Indonesian (Bahasa Indonesia), Portuguese (Português), Russian (Русский), Spanish (Español), Swahili (Kiswahili), and Simplified Chinese (简体中文).

Notes d'étude - Introductions aux livres (Tyndale)

JAS

Jacques

Jacques

Pouvons-nous être des amis fidèles de l'Éternel comme Abraham ? Sommes-nous capables de résister à la pression du monde, à nos propres penchants rebelles et à l'influence du diable ? Les chrétiens peuvent-ils vivre en paix les uns avec les autres tout en affrontant les difficultés de la vie quotidienne ? Dans sa lettre, Jacques aborde directement ces questions. Il cherche à encourager les croyants à développer une foi à la fois cohérente et mûre, et il montre concrètement comment vivre en relation avec Dieu et les uns avec les autres.

Contexte

Jacques, frère de Jésus, est rapidement devenu l'un des leaders reconnus de l'église de Jérusalem peu après la résurrection. Il adresse sa lettre aux croyants d'origine juive ([Jc 1.1](#)) dispersés à travers le monde, à la suite de la persécution déclenchée par la mort d'Étienne ([Ac 8.1](#) ; [11.19](#)). Ces croyants vivent parmi les Juifs qui sont « dans la dispersion », hors de leur patrie ([Jc 1.1](#) ; voir [Jn 7.35](#)). La diaspora juive trouve ses origines dans deux grands épisodes historiques : la déportation du royaume du nord par les Assyriens en 722–721 av. J.-C., puis l'exil du royaume de Juda à Babylone en 586 av. J.-C. Elle s'élargit ensuite par les déplacements de nombreux Juifs au sein des empires grec et romain ([Jc 4.13](#) ; [Ac 13.14](#) ; [17.1](#)). Au milieu du premier siècle, des communautés juives étaient présentes un peu partout dans le monde gréco-romain. Les croyants issus de la diaspora subissaient de multiples pressions, de la part d'une société qui les opprimait économiquement ([Jc 2.6](#)) et les rejettait en raison de leur foi en Jésus-Christ ([2.7](#)).

Résumé

La lettre de Jacques est écrite dans une perspective pastorale et met l'accent sur l'éthique, plus que tout

autre livre du Nouveau Testament. Elle offre des enseignements inspirés par la loi, telle qu'elle est comprise à travers la vie et les enseignements de Jésus ([1.25](#) ; [2.8](#)). Jacques s'inspire également des propres enseignements de Jésus, notamment ceux consignés plus tard dans le « Sermon sur la Montagne » de Matthieu ([Mt 5–7](#)) et le « Discours dans la plaine » de Luc ([Lc 6.20–49](#)).

Auteur

La lettre de Jacques a été rédigée par l'un des frères de Jésus. À l'instar des autres enfants de Joseph et Marie ([Mt 13.55](#)), Jacques (en grec *lakōbos*) porte le nom d'un héros israélite : Jacob (en hébreu *Ya'aqob* ; en grec *Iakōb*).

Pendant le ministère public de Jésus, ni Jacques ni les autres frères et sœurs n'étaient des disciples de Jésus. Ils avaient même essayé de mettre fin à son ministère et de le ramener chez lui ([Mc 3.20–21](#) ; cf. [Jn 7.3–5](#)). Ce n'est qu'après la résurrection que Jacques est devenu croyant, probablement à la suite d'une apparition personnelle de Jésus ressuscité, qui l'a convaincu que Jésus était véritablement le Christ (voir [1Co 15.7](#)). Jacques se trouvait parmi les autres croyants, dans la chambre haute, au moment où l'Esprit Saint a été donné, lors de la Pentecôte ([Ac 1.14](#) ; [2.1–3](#)). Il a ensuite pris une position de direction au sein de l'église de Jérusalem (voir [Ac 15.13–22](#)).

Date et lieu de rédaction

La lettre de Jacques est peut-être le plus ancien écrit du Nouveau Testament. Elle semble avoir été rédigée après la persécution menée sous Hérode Agrippa (vers 44 apr. J.-C., [Ac 12.1–5](#)), mais avant le concile de Jérusalem (vers 49–50 apr. J.-C.). Elle reflète une période antérieure aux débats concernant la circoncision des croyants non juifs, et précède également l'apparition de faux enseignements dans les autres communautés chrétiennes. À cette époque, les termes *synagogue* (« assemblée », [Jc 2.2](#)) et *église* ([5.14](#)) pouvaient encore s'employer de manière interchangeable,

tout comme les notions de *loi* et de *parole* ([1.23](#), [25](#)).

Tout semble indiquer que Jacques écrit depuis Jérusalem, d'après les informations contenues dans le livre des Actes et la lettre aux Galates concernant sa localisation ([Ac 15.13-22](#) ; [21.18](#) ; [Ga 1.18-19](#) ; [2.9](#), [12](#)). L'épître contient d'ailleurs plusieurs allusions à la réalité palestinienne : la chaleur ardente ([1.11](#)) ; les sources d'eau amère ([3.11-12](#)) ; la culture des figues, des olives et des vignes ([3.12](#)) ; la mer ([1.6](#) ; [3.4](#)) ; et les pluies de la première et de l'arrière-saison ([5.7](#)).

Caractéristiques littéraires

La lettre de Jacques est rédigée en bon grec *Koiné*, le grec courant du monde gréco-romain. Elle reflète l'influence hellénistique présente en Galilée et en Palestine, ainsi que l'intégration culturelle des lecteurs juifs vivant dans la diaspora. Jacques écrit avec une réelle rigueur grammaticale, utilise un vaste vocabulaire, et démontre une grande sensibilité au rythme et aux sonorités. On y trouve des allusions claires à la traduction grecque de l'Ancien Testament (par exemple, [4.6](#)), ainsi que des images issues du monde hellénistique.

Jacques utilise avec aisance des procédés rhétoriques variés : des appels fraternels répétés ([1.2](#) ; [2.1](#) ; [3.1](#) ; [4.11](#)), des questions rhétoriques ([2.5](#) ; [3.11-12](#) ; [4.1](#)), des exhortations directes et impératives ([1.16](#) ; [3.1](#) ; [5.16](#)), des métaphores et des illustrations tirées du quotidien ([2.26](#) ; [3.3-5](#) ; [4.14](#)), ainsi que des formules percutantes qui condensent le message de sections entières ([2.13](#), [17](#) ; [3.18](#) ; [4.17](#)).

Signification et message

La préoccupation centrale de Jacques est d'encourager ses lecteurs à garder une foi solide et une loyauté sans faille envers l'Éternel ([Jc 1.6](#)). Jacques exhorte à la patience dans l'épreuve ([1.3](#)), à la soumission à Dieu ([4.7](#)) et à une implication active dans la vie et les ministères de la communauté ([5.13-20](#)). Cette manière de vivre mène à la maturité spirituelle ([1.4](#)), à l'honneur ([4.10](#)) et à la couronne de vie ([1.12](#)) promise lors de l'avènement du Seigneur Jésus-Christ ([5.8](#)).

La Loi : Jacques manifeste un profond respect pour la loi de Moïse et pour les traditions juives, comme les rites de purification associés aux vœux ([Ac 21.18-25](#)). Il fait également preuve d'ouverture envers la mission parmi les non-Juifs, concluant qu'ils peuvent être pleinement accueillis dans la

communauté chrétienne sans devoir d'abord devenir prosélytes juifs. Ce choix fait écho à l'alliance que Dieu a conclue avec Noé ([Ac 15.19-22](#) ; voir [Gn 9.1-17](#)). Dans sa lettre, Jacques soutient la loi ([Jc 1.25](#)), tout en l'interprétant à la lumière de Jésus, le Messie ([2.8-11](#)).

Judéité : Jacques utilise librement les symboles du judaïsme, sans les critiquer ni les redéfinir (contrairement à Paul en [Rm 2.29](#)). Il s'adresse à ses lecteurs comme aux « douze tribus » ([1.1](#)), appelle leur assemblée *synagogue* ([2.2](#)), et mentionne les anciens ([5.14](#)) ainsi que les enseignants ([3.1](#)). Il fait allusion à la loi de Moïse à plusieurs reprises ([1.25](#) ; [2.8-12](#) ; [4.11](#)), cite le *Shema*, confession centrale d'Israël ([2.19](#)), et nomme Dieu le « Seigneur des armées » ([5.4](#)), un titre courant dans l'Ancien Testament pour parler de Dieu. Jacques adopte aussi les formes de la littérature de sagesse de l'Ancien Testament ([1.5](#) ; [3.13](#), [17](#)) et des exhortations prophétiques ([4.13](#) ; [5.1](#)). Il évoque des figures emblématiques d'Israël comme Abraham ([2.21](#), [23](#)), Rahab ([2.25](#)) ; Job ([5.11](#)) ; Elie ([5.17](#)). Toutefois, il ne mentionne pas explicitement les éléments cérémoniels du judaïsme comme le sabbat, la circoncision ou les lois alimentaires.

Œuvres : les différences apparentes entre Jacques et Paul concernant les « bonnes œuvres » doivent se comprendre dans leurs contextes historiques et théologiques respectifs. Tous deux affirment que seul Dieu, par sa grâce, peut résoudre le problème du péché humain, et que l'être humain doit y répondre par la foi.

Cependant, ils mettaient l'accent différemment. Paul, souvent confronté aux chrétiens juifs qui cherchent à imposer certaines exigences aux non-Juifs, rappelle que les œuvres de la loi ne procurent pas le salut ([Ep 2.8-9](#)). Il affirme que personne ne peut être juste devant Dieu en « par les œuvres de la loi » ([Rm 3.20](#), [28](#) ; [Ga 2.16](#)) ni par quelque action humaine que ce soit ([Rm 4.3-5](#)). Jacques, de son côté, souligne que les bonnes actions témoignent d'une relation véritable avec Dieu fondée sur la foi. Une foi biblique authentique produit nécessairement des œuvres agréables à Dieu. Pour lui, la foi ne peut se limiter à une simple adhésion intellectuelle ([2.19](#)), et la fidélité ne supporte aucun compromis entre Dieu et le monde ([1.8](#) ; [4.4](#), [7](#)).

Oppression : la lettre de Jacques apporte un éclairage précieux sur la manière dont les croyants peuvent vivre leur foi en tant que minorité dans une société oppressive et étrangère aux valeurs

chrétiennes. Jacques encourage ses lecteurs à endurer leurs épreuves avec courage et à manifester une constance dans leur caractère. Cette lettre regorge de conseils spirituels pertinents, porteurs de sagesse pour aujourd’hui, surtout face aux défis que nous rencontrons lorsque notre foi entre en tension avec la société.